



L'île aux Trésors

Fit Production présente

L'île aux Trésors

un film de
Alain Berberian

avec **Gérard Jugnot Alice Taglioni Jean-Paul Rouve Vincent Rottiers**

**SORTIE NATIONALE :
31 JANVIER 2007**

DISTRIBUTION

BAC
FILMS

88, rue de la folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 53

PRESSE

MOTEUR !

Dominique Segall & Laurence Churlaud
assistés de Julie Tardit
20, rue de la trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95

Les photos du film et le dossier de presse sont téléchargeables sur bacfilms.com/presse

SYNOPSIS

Un trésor enfoui sur un îlot des Antilles.

Un pirate sans jambe droite, sans bateau, traître et sanguinaire et sans la carte du trésor.

Une baronne flambeuse, sans scrupules, mante religieuse, sans le sou, mais avec un bateau.

Un jeune homme sans peur et sans cervelle, mais avec la carte du trésor gravée quelque part dans sa mémoire défaillante.

Un médecin boit-sans-soif, spécialiste providentiel des mémoires défaillantes et autres amnésies atypiques...

C'est cette équipe de rêve qui lève l'ancre un matin de l'an de grâce mille sept cent et quelques, direction l'île aux trésors et ses criques de sable rose.

INTERVIEW DE GÉRARD JUGNOT

L'île au trésor est un livre peu connu en France. Connaissez-vous ce classique de la littérature anglo-saxonne ?

Pas du tout. Il y a beaucoup de romans connus que les gens n'ont pas lu : *Les Misérables*, *Robinson Crusoé*... Et, bizarrement, *L'île au trésor* a été peu adapté au cinéma.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette aventure ?

C'est le vrai plaisir du cinéma. Quand on m'a dit qu'il s'agissait d'une histoire de pirates qui vont chercher un trésor, je me suis dit : « Je signe ! ». C'était un projet ambitieux pour lequel le producteur Jean-Pierre Ramsay-Levi s'est battu pendant cinq ans. Pour un producteur indépendant, c'est un pari très gonflé. Il m'avait d'abord proposé une version pour la télévision en deux épisodes mais cela ne fonctionnait pas. Toute l'ambiguïté du projet est qu'il s'agit d'un film de référence totalement revisité. C'est Fabrice Roger-Lacan qui a mis la dernière main au scénario. Il a vraiment un sens du dialogue, de la situation et du cynisme. En fait, c'est un film d'enfants pour adultes !

Que raconte L'ÎLE AUX TRÉSORS ?

C'est l'histoire de la folie des hommes qui courent après l'argent et l'amour et qui se retrouvent souvent le bec dans l'eau ! C'est plus un film de chasse aux trésors que de pirates. Les trésors étant multiples puisque tout le monde convoite cette baronne...

Dans ce film, le plus amusant ce sont tous ces personnages. La baronne est une vraie mante religieuse et, à part le petit jeune, les autres sont alcooliques, névrosés, sanguinaires, nymphomanes ou cannibales !

Qui est John Silver ?

Ce n'est pas une ordure, c'est un aventurier très sanguinaire et très malchanceux. Dès le début de l'histoire, il est furieux. On devait lui amputer le bras, on lui coupe la jambe... Parfois, sa malchance lui sauve la vie. C'est un personnage peu fréquentable mais, grâce à la comédie, nous avons réussi à le rendre sympathique et attachant.

Que pensez-vous du look du personnage ?

J'adore les films en costumes. J'ai la chance d'en avoir fait plein et, pour un acteur ou un metteur en scène, cela fait parler beaucoup plus l'imaginaire que d'aller essayer des costumes aux Galeries Lafayette ! Là, je portais une dent en or, une jambe de bois... On m'a sali les mains, les dents, la tronche... Au bout d'un moment, j'étais dans la saleté sur le bateau et c'était très facile de vivre le personnage. Et c'était très amusant de me voir habillé en pirate ! De toute façon, je trouve que l'habit fait le moine. Il y a vraiment eu un gros travail sur les costumes et les décors.

Vous avez aussi un compagnon inséparable : le petit singe...

On a eu du mal... Tourner avec des animaux, c'est pire qu'avec des enfants ! Le singe est un animal très peureux et, comme nous avons tourné dans trois pays différents, on ne pouvait pas l'emmener partout. C'était donc assez compliqué... Heureusement, on s'en débarrasse assez vite dans l'histoire !

Vous avez tourné en Thaïlande, en Angleterre et en studio en Hongrie...

C'était un vrai bazar ! Il a fallu construire un bateau, un sisterboat. L'équipe avait trouvé un trois-mâts à Charlestown mais elle a dû le reconstruire... Et après huit semaines en Thaïlande, nous sommes allés en studio en Hongrie. C'était une aventure humaine en même temps qu'une aventure de cinéma. Je fais ce métier pour le plaisir et j'ai la chance qu'on m'y autorise. C'était vraiment exaltant. D'ailleurs, il n'y a rien d'autre à dire aux gens que : « Embarquez-vous pour une croisière de plaisir avec de l'aventure, de l'humour, des trahisons... ». C'est vraiment un bonbon ce film ! Même s'il y a des choses dites sur l'avidité, l'amour, la misère, les pirates...

C'est la première fois que vous tournez avec Alice. Quel genre de partenaire est-elle ?

C'est quelqu'un de sympathique et simple avec qui j'ai bien rigolé ! Elle est en train de prendre une place très importante dans le côté glamour avec humour. Dans le film, je trouve qu'elle ressemble parfois à Catherine Deneuve dans *LE SAUVAGE*. Malheureusement, je ne ressemble pas à Yves Montand !

Vous retrouvez également Jean-Paul Rouve...

C'est un vieux complice, quelqu'un d'exquis. Il fait partie de ces bons acteurs de comédie et il n'y en a pas beaucoup.

Alain Berberian est-il un bon capitaine ?

Je ne le connaissais pas et c'est une vraie découverte. J'ai rarement rencontré un metteur en scène qui a autant le sens du rythme. Il n'y a pas beaucoup de gens qui arrivent à entrer dans une histoire qu'ils n'ont pas écrite et qui réussissent à y apporter leur personnalité et leur grain de sel. Je suis tombé en amour de cet homme ! C'est un grand metteur en scène, un homme délicieux, très mystérieux, très secret, avec un humour british...

Avez-vous appris beaucoup de choses sur les pirates ?

Oui, je pense qu'ils étaient assez malheureux. Ils passaient leur temps sur des bateaux pourris à crever la dalle et étaient attaqués par toutes les vermines de la terre au point de manger dans le noir pour ne pas voir ce qu'ils avaient dans leurs assiettes. Ils se battaient comme des chiens pour trouver de l'or mais ils ne pouvaient rien en faire. Quand ils rentraient en Europe, on les pendait. Donc, ils se mettaient des boucles d'oreilles, des costumes... Ils volaient quelques trucs et claquaient tout dans les îles avec le rhum et les femmes.

Auriez-vous pu réaliser L'ÎLE AUX TRÉSORS ?

Oui, mais je ne mets en scène que les histoires que j'invente et celle-ci ne venait pas de moi. Et je n'aurais pas pu pour une autre raison : lorsque je mets en scène, j'ai besoin d'un personnage principal qui représente le point de vue. Or, *L'ÎLE AUX TRÉSORS* est un film à spectacle qui raconte l'histoire d'un éclopé qui cherche un trésor et qui tombe sur un autre trésor.

Que retenez-vous de toute cette aventure ?

Le plaisir ! Et le plaisir n'est pas antinomique avec l'effort. C'était vraiment exaltant et, d'ailleurs, je cours de plus en plus après les films exaltants. J'espère sincèrement que les gens auront envie d'embarquer dans cette aventure...

INTERVIEW DE ALICE TAGLIONI

Que saviez-vous à propos de *L'île au trésor* ?

Je n'ai pas lu le livre mais je crois bien que tout est dans le titre ! J'imaginai très bien de quoi il était question, à savoir une épopée sur un bateau avec des pirates, une île déserte, un trésor enfoui... Quand j'étais petite, j'avais été très marquée par LES GOONIES de Richard Donner. Je n'ai pas vu d'autres films de pirates mais l'idée de jouer cette baronne dans cet univers-là me plaisait énormément !

Qu'est-ce qui vous plaisait dans cette aventure ?

D'abord, j'ai eu très peur ! C'était la première fois que j'étais confrontée à un personnage d'époque avec une façon de parler très différente du langage contemporain. Je pensais qu'il fallait porter un peu plus la voix, comme au théâtre... Je me suis posée beaucoup de questions jusqu'au premier jour de tournage. Grâce au réalisateur qui savait ce qu'il voulait et au jeu des autres acteurs, le ton était là et le personnage est venu immédiatement. Quand je me suis retrouvée en Thaïlande au milieu de cette végétation luxuriante, j'étais dans le vif du sujet. Et sincèrement, quand j'ai vu Gérard avec sa jambe de bois et Jean-Paul en médecin, je ne me suis plus posée de questions !

Qui est Evangeline, cette fameuse baronne ?

Ce n'est pas une perverse mais une femme qui a énormément souffert. Après avoir perdu son enfant, elle n'avait plus aucune raison de vivre et il ne lui restait que sa fierté, son cynisme, cette espèce de haine de l'homme et un goût très prononcé pour l'argent. Elle a été mariée à un baron et a toujours vécu dans le confort. Mais, en fait, elle a plusieurs facettes. D'un côté, elle représente cette noblesse et, d'un autre côté, elle est une paria de ce milieu puisqu'elle adore jouer au poker, se retrouver dans des tripots mal famés... Et elle finit plus crade que tous les pirates réunis ! J'aime bien l'évolution du personnage.

Parce qu'elle joue, elle a des dettes. Et il va falloir qu'elle les rembourse...

Tout à fait ! C'est un peu sa raison d'être sur le film. Dans l'histoire originale, il n'y a pas de femme dans *L'île au trésor*. En fait, elle fournit le matériel et l'équipage à condition qu'elle touche sa part du trésor.

C'est aussi une femme qui a un grand appétit sexuel !

Pas forcément... Elle ne fait pas cela consciemment. Elle est double. Il y a la femme que l'on voit, assez sûre d'elle, manipulatrice, dirigeante et, quand elle se laisse aller à ses pulsions, elle devient une autre personne qui peut commettre des meurtres. Cela doit lui rappeler son mari qui devait sans doute la violer. Le sexe est quelque chose qui lui plaît mais qui évoque autre chose que du plaisir. En fait, c'est une mante religieuse. Elle ne peut pas avoir une relation sexuelle avec un homme sans le tuer. Mais ce n'est pas une méchante femme pour autant, elle est juste complètement folle !

C'est la première fois que vous tournez avec Gérard Jugnot. Quels étaient vos rapports avec lui ?

J'étais un peu impressionnée. Ce n'est pas quelqu'un à qui l'on tape dans le dos comme si c'était un copain... Le rapport ne s'établit pas immédiatement avec Gérard parce qu'il est exigeant. On sent qu'il observe les gens et quand il vous décroche un sourire, c'est presque une récompense. Mais, je vous rassure, le contact s'est fait dès le premier jour ! Et la confiance s'est installée aussitôt. C'est un grand acteur mais aussi un grand réalisateur et lorsque je jouais avec lui, je sentais quand cela lui convenait ou pas. Je lui ai fait une totale confiance.

Gérard Jugnot m'a dit que vous lui faisiez penser à Catherine Deneuve dans LE SAUVAGE...

Cela veut dire que le but est atteint parce que lorsqu'on cherchait le personnage de la baronne, je me rappelle avoir dit à Alain et à Gérard que ma référence était Catherine Deneuve dans LE SAUVAGE. C'est un des films où elle est la plus belle, la plus naturelle, la plus rayonnante... Donc, que Gérard dise cela, c'est un des plus beaux compliments que l'on puisse me faire.

Vous avez peu de scènes avec Jean-Paul Rouve...

C'est vraiment dommage parce qu'il me fait tellement rire ! Je l'ai adoré dans NOS JOURS HEUREUX et j'étais ravie de tourner avec lui.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?

J'ai vraiment fait une cure de jouvence ! Si l'on part tous vivre une aventure sans se prendre au sérieux, cela ne peut que bien se passer. Alors, la Thaïlande, ce n'était que du bonheur. J'avais un peu d'appréhension parce que je ne connaissais pas ce pays et que je partais pour un mois et demi mais je n'ai pas vu le temps passer ! La Hongrie, c'était plus léger vu que je n'avais que quelques scènes. Et le pire souvenir reste l'Angleterre. Nous étions au fin fond des Cornouailles, sous la pluie... Il y avait un côté un peu déprimant mais, heureusement, nous n'y sommes restés qu'une dizaine de jours.

Alain Berberian est-il un bon capitaine ?

Il est fabuleux ! Je crois que cela a été une révélation pour nous tous. Je ne le connaissais pas, je ne l'avais rencontré qu'aux essais costumes et je ne savais pas du tout comment il était. Dès le premier jour, on s'est regardés avec Gérard et Jean-Paul et on s'est dit : « Ce mec est génial ! ». C'est un gamin dans le bon sens du terme, c'est-à-dire qu'il a un regard d'enfant qui s'amuse de tout. Il ne se prend pas au sérieux. C'est un très bon capitaine qui sait exactement ce qu'il fait, tout le monde l'adorait dans l'équipe. Il n'y a pas une personne qui n'ait pas été séduite.

Après MENSONGES ET TRAHISON, LES CHEVALIERS DU CIEL, LE CACTUS, LA DOUBLURE, vous voici à l'affiche d'une comédie d'aventures. Est-ce un choix d'enchaîner des comédies d'un genre différent ?

C'est vrai que je fais beaucoup de comédies et qu'aucune ne se ressemble. LA DOUBLURE, c'est de la pure comédie, MENSONGES ET TRAHISONS, une comédie sociale, LES CHEVALIERS DU CIEL, une comédie d'action... Ce que j'aime dans la comédie, c'est la légèreté, le déguisement... J'adore entrer dans la peau d'un personnage totalement en décalage avec ce que je peux être dans la vie. Et quand je fais un film, j'imagine que si j'éprouve du plaisir, le public peut en éprouver aussi.

Que retenir de toute cette aventure ?

D'abord, ma rencontre avec Alain Berberian. Mais aussi le plaisir que j'ai eu à jouer cette baronne, avec tout le côté physique du personnage. Dès qu'il y a des cascades, j'adore ! Si ce film existe, c'est vraiment grâce au producteur Jean-Pierre Ramsay-Levi. Il s'est battu et a résisté à beaucoup de déconvenues. L'ÎLE AUX TRÉSORS, c'est le vrai cinéma comme on l'imagine. Et c'est bien de faire des films qui sortent un peu de l'image traditionnelle qu'on peut avoir du cinéma français. Je suis ravie qu'on se remette à faire des films de ce genre en France.

INTERVIEW DE JEAN-PAUL ROUVE

Etiez-vous attiré par le monde des pirates avant de faire ce film ?

J'ai grandi à Dunkerque, la ville de Jean Bart qui était un corsaire du roi. Dans mon enfance, j'en ai souvent entendu parler. *L'île au trésor*, je n'ai jamais lu le livre. Je me souviens simplement d'une adaptation qui passait à la télé dans les émissions pour enfants.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce projet ?

Déjà, j'aimais l'idée de faire un film de ce genre en France. J'ai beaucoup plus de chances de tourner en costard que de me retrouver sur un bateau ! J'aimais les films d'Alain Berberian, notamment LA CITÉ DE LA PEUR et PAPARAZZI. Je ne le connaissais pas du tout, je ne savais même pas à quoi il ressemblait mais j'avais très envie de travailler avec lui. Il y avait aussi le plaisir de retrouver Jugnot. On a déjà fait trois films ensemble : MONSIEUR BATIGNOLE, BOUDU et TRAFFIC D'INFLUENCE. C'est un bonheur de travailler avec lui, qu'il soit acteur ou réalisateur. Et puis, il y a le personnage qui était vraiment bien.

Qui est ce chirurgien alcoolique ?

C'est un alcoolique digne ! Ce qui me fait rire, c'est qu'il est toujours bien droit. L'alcool respire par chaque pore de sa peau mais on ne doit jamais voir qu'il est bourré ! Et j'adore son regard vide et vitreux. Ce qui m'amusait aussi, c'est la micro seconde où la pensée passe par un bain d'alcool avant d'arriver à la parole ! C'est un grand chirurgien qui confond parfois la jambe et le bras, mais ça reste un membre !

Comment avoir l'air saoul sans passer par de grandes séances d'alcoolémie ?

Tout est dans la tête. Je m'amuse, c'est tout. Ce n'est pas du tout un travail intellectuel. Quand on joue un mec bourré, il faut juste éviter d'en faire trop. J'ai poussé un peu le curseur parce qu'il s'agissait d'une comédie. Mais je faisais une totale confiance au metteur en scène. C'est lui qui me disait si le dosage était bien.

Avec Gérard Jugnot, la complicité fut immédiate ?

C'est le premier à m'avoir offert un beau rôle à contre-emploi alors que je ne faisais que de la télé. On se comprend bien. On n'est pas des jeunes premiers, on n'a pas fait le conservatoire... Gérard est quelqu'un de normal et j'aime la façon qu'il a d'aborder son métier. Il le fait de manière intelligente, fine mais pas intellectuelle. Il s'amuse comme un gamin ! Depardieu fonctionne aussi de cette façon. Ils ont du plaisir à faire ce qu'ils font. Et j'espère être comme eux plus tard. Franchement, Jugnot est un modèle de comportement.

Que pensez-vous de la touche glamour du film incarnée par Alice Taglioni ?

Elle est très bien ! Mais la touche glamour est intéressante parce qu'elle est source de rire. Elle n'est pas glamour pour le glamour. Ce qui est drôle, c'est l'attitude de Gérard par rapport à elle. Il est amoureux, elle est méchante...

Y a-t-il un plaisir enfantin à jouer en costumes ?

Absolument ! Le déguisement et les films d'époque, j'adore. Je n'ai jamais joué dans un film où je dois m'habiller comme dans la vie. Il faut me déguiser. Même dans UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE ou dans NOS JOURS HEUREUX, je porte des fringues que je ne mettrais pas dans la vie.

Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

C'était formidable en Thaïlande et en Hongrie. En Angleterre, c'était plus compliqué à cause du climat, mais l'ambiance était formidable grâce à Alain Berberian. Ce mec, c'est un bonheur ! Il est pince sans rire. C'est une vraie rencontre. Rien que de penser à lui, j'ai envie de rire ! C'est dommage qu'il ne veuille pas être acteur parce qu'il est vraiment très drôle...

Et c'est un bon capitaine ?

C'est un pro ! Quand il tourne, il sait déjà ce qu'il y aura sur l'écran. Peut-être parce qu'il a été monteur... En tout cas, c'est plaisant parce qu'il va vite.

Avez-vous eu des scènes difficiles à tourner ?

Comme je suis très sensible au mal de mer, la première scène sur le bateau a été assez difficile. Nous étions en pleine mer, il faisait très mauvais et je flippais de ne pas pouvoir tourner. J'ai pris des cachets, pas trop parce que ça endort mais, miracle du cinéma, je n'ai rien eu ! En même temps, je n'avais rien mangé avant... En fait, je crois que ce qui me rend malade, c'est l'odeur du fioul, pas les bateaux à voiles...

Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait de faire une comédie populaire ?

D'abord, on ne se moque pas des gens. Il y a une histoire qui tient la route. Ce que j'essaie de faire dans tous mes films, c'est de donner une émotion aux spectateurs. Là, l'émotion passe par le rire et la comédie. C'est un film à grand spectacle, le genre de films que j'aimais voir quand j'étais gamin. J'espère que les gens iront voir L'ÎLE AUX TRÉSORS en se disant simplement qu'ils vont se marrer. Si le contrat est rempli, c'est gagné.

INTERVIEW DE ALAIN BERBERIAN

Comment avez-vous réagi lorsqu'on vous a proposé de réaliser L'ÎLE AUX TRÉSORS ?

C'est un cadeau d'avoir à traiter d'un univers qui soit totalement différent de la réalité. J'ai toujours été un grand admirateur des RÉVOLTÉS DU BOUNTY avec Marlon Brando.

La comédie d'aventures est un genre peu développé en France...

Il n'était pas du tout question de rivaliser avec les Américains. L'idée était simplement d'avoir un bon scénario et de le traiter de manière raisonnable. Mais le plus important, c'était les comédiens. Il fallait des acteurs qui portent le film. Jugnot dans le personnage du pirate était évident. Et j'avais vu plusieurs films avec Alice, je la trouvais toujours très juste. Pour moi, Alice incarne le glamour. J'ai eu beaucoup de plaisir à la filmer, tout comme Caterina Murino dans L'ENQUÊTE CORSE.

Quand vous êtes arrivé sur le projet, le scénario était déjà écrit ?

Non. J'avais lu un traitement qui m'avait plu parce qu'il allait plus loin que ce qu'on a l'habitude d'offrir dans les comédies familiales. Il y avait un côté anglais qui me plaisait énormément et auquel on ne pouvait échapper puisque tout est basé sur l'œuvre de Robert Stevenson. Et puis, j'aimais beaucoup le cynisme des personnages.

Que raconte L'ÎLE AUX TRÉSORS ?

Gérard a trouvé la bonne formule en disant que c'est un film d'enfants pour adultes. C'est une version très irrévérencieuse de l'œuvre de Stevenson ! Nous avons vraiment fait quelque chose de très original... Il y a un parler très français, un look très anglais et j'en suis très fier. Contrairement au cinéma américain, il n'y a pas les méchants et les gentils. Là, tout le monde est méchant ! Et puis, plusieurs thèmes sont abordés comme le cannibalisme, l'homosexualité, le cynisme... Mais le résultat reste très familial et c'est d'ailleurs la force du film.

Vous avez tourné en Thaïlande, en Hongrie et en Angleterre. C'était compliqué ?

Cela aurait pu être le tournage le plus compliqué de ma vie et, en fait, c'était le plus simple et le plus réjouissant. Quand vous avez de bons assistants, tout devient très simple. Et quand vous avez des comédiens enthousiastes, peu importe qu'il y ait la chaleur ou l'humidité, seul le plaisir compte...

Par exemple, comment avez-vous fait pour le bateau des pirates ?

Nous avons eu deux bateaux. Un qui existe à Charlestown, en Angleterre, dont nous nous sommes inspirés et un que nous avons fait construire en Thaïlande. C'était le même bateau, mais plus grand ; nous l'avons utilisé pour toutes les scènes de comédie.

Il y a eu une énorme préparation...

Oui, mais une préparation intelligente. Il fallait anticiper à l'avance tous les problèmes qu'on pouvait avoir sur le tournage. Et il n'y a eu aucun problème alors que tout semblait compliqué avec trois pays et trois équipes différentes... À chaque fois, il fallait que l'équipe s'adapte à nous et non l'inverse. Tout s'est très bien passé.

Comment avez-vous fait pour tourner en mer alors que vous êtes sensible au mal de mer ?

En Angleterre, j'avais oublié de prendre ma pilule un jour de mer calme et cela a été le pire jour de ma vie ! Franchement, je remercie les comédiens parce qu'il y a eu un moment où j'étais incapable de diriger quoi que ce soit...

Y a-t-il eu un gros travail de post-production ?

Oui, mais je suis très content parce qu'on ne voit pas les effets spéciaux. Pour la première fois, j'ai fait un étalonnage numérique et ça change tout ! Je ne ferai plus d'étalonnage traditionnel... Mais, à la base, nous avons déjà une belle image grâce à Vilko Filac, le chef opérateur.

Avant le film, vous ne connaissiez ni Gérard Jugnot, ni Alice Taglioni...

Mais c'est très excitant de tourner avec des comédiens que l'on ne connaît pas ! On les imagine facilement dans le film et on sait qu'on va pouvoir les aider à faire ressortir ce qu'il y a de mieux en eux dans cet univers spécifique. En plus, ils étaient tous très enthousiastes à l'idée de faire ce film.

Gérard Jugnot vous a-t-il conquis ?

Je suis assez instinctif et je sais à l'avance ce que je peux attendre des gens. C'est vrai qu'en pirate, il ne m'a pas déçu. Il est même allé au-delà de ce que je pouvais imaginer. Et puis, c'est un enfant, il était parfait dans ce rôle ! Ensemble, on a veillé à ce qu'il n'en fasse pas trop. Je pense que son interprétation est jouissive, il sait mettre une limite à son jeu et évite ainsi que le personnage ne soit ridicule .

Vous ne connaissiez pas non plus Jean-Paul Rouve...

J'ai vu beaucoup de films avec Jean-Paul et je l'ai trouvé fantastique dans MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? où il jouait un flic homo. J'avais très envie de travailler avec lui et j'ai tout fait pour qu'il soit dans le film ! Ce qui est formidable chez lui, c'est qu'il devient le personnage instantanément dès qu'il entend « action ».

Pour Gérard Jugnot, Alice lui rappelle Catherine Deneuve dans Le sauvage... Et vous ?

Peut-être que les cheveux blonds peuvent faire penser à Deneuve... Moi, cela me rappelle plutôt DUEL DANS LE PACIFIQUE de John Boorman avec Toshiro Mifune et Lee Marvin qui se font face pendant tout un film sur une île un peu comme la nôtre.

Parlons de la musique. Comment avez-vous choisi le compositeur ?

On me disait qu'il fallait un compositeur anglais. J'ai poussé un cri car, pour moi, les compositeurs anglais sont assez nuls... Quelqu'un m'a conseillé de regarder RENAISSANCE et d'écouter la musique. J'ai découvert Nicholas Dodd et j'ai eu un coup de foudre. Ce fut un vrai plaisir de travailler avec lui. J'ai trouvé le seul compositeur anglais capable de réveiller en moi des émotions !

Que souhaitiez-vous comme musique ?

Je voulais quelque chose de classique mais avec des percussions et ce n'est pas facile de mélanger les deux d'une façon élégante. Nicholas arrive à faire de très belles mélodies tout en ayant cette modernité avec les percussions. Quand il m'a fait écouter le thème principal, j'ai immédiatement adhéré.

Que retenez-vous de cette aventure ?

On a beaucoup travaillé, mais on s'est amusé tous les jours ! Il y avait des figurants néo-zélandais, australiens, hongrois, français et tout ce beau monde s'entendait à merveille même s'ils ne parlaient pas la même langue. Tous les gens se sont vraiment donnés à fond. Cela restera un très beau souvenir.

LISTE ARTISTIQUE

John Silver	Gérard Jugnot
Baronne Evangeline Trelawney	Alice Taglioni
Dr Livesey	Jean-Paul Rouve
Jim Hawkins	Vincent Rottiers
Capitaine Smollett	Michael Culkin
Vicomte Jason de Verpré	Cyrille Eldin
Sam	Chiké Okonkwo
Bill	Stéphane Metzger
George	John Rado
Vieux Stanley	Varga Tamàs
Ben Gunn	François Levantal
Le Busard	Didier Flamand

LISTE TECHNIQUE

Produit par	Jean-Pierre Ramsay-Levi
Réalisation	Alain Berberian
Scénario	Fabrice Roger-Lacan, Fabien Suarez et Sion Marciano
Dialogues	Fabrice Roger-Lacan
Directeur de la photographie	Vilko Filac
Casting	Françoise Méridrey
1er assistant réalisateur	Nicolas Guy, AFAR
Scripte	Valentine Traclet
Chef décorateur	Jean-Jacques Gernolle, ADC
Créatrice des costumes	Martine Rapin
Chef costumière	Annie Thiellement
Maquillage	Sophie Benaïche
Coiffure	Kay Phillips et Cédric Chalmi
Son	Laurent Poirier
Musique	Nicholas Dodd
Chef monteuse	Sylvie Landra
Monteur son	Laurent Kossayan
Mixage	Chris Burdon
Directeur de production	Emmanuel Jacquelin
Directrice de production Hongrie	Emese Hunyadi
Directeur de production Angleterre	Andy Rowley
Producteurs exécutifs Angleterre	Christopher Figg, Rob Whitehouse, Richard Elliott Lockhart
Coproducteurs	Jamie Brown, André Szòts
Une coproduction	France - Royaume-Uni - Hongrie
Une production	FIT PRODUCTION STUDIO EIGHT PRODUCTION ASP KFT CHEMIN VERT PRODUCTIONS MALEC PRODUCTION TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	CANAL +
En association avec	SOGE CINEMA 4, BANQUE POPULAIRE IMAGES 6 COFIMAGE 17, COFINOVA 3, ARCADE FILMS 2LLP
Distribution France	BAC Films
Ventes internationales	TF1 international
Ventes Vidéo France	TF1 Vidéo

